

## Transition école-métier

## «Le monde du travail? Maintenant qu'on y a goûté, il nous inquiète moins»

**Soutenu par le Canton de Vaud, le programme LIFT offre des stages en entreprise à des écoliers de secondaire. Témoignages.**

**Vincent Maendly** Textes  
**Jean-Paul Guinnard** Photos

Le programme national LIFT n'en finit plus de monter en grade dans le canton de Vaud. Jadis déconsidérée par le Département de la formation, cette plateforme qui permet à des jeunes en difficulté à l'école de vivre de premières expériences professionnelles a été réhabilitée par la ministre Cesla Amarelle,

la législature passée. Il y a quatre ans, une convention a même été signée entre le Canton de Vaud et l'association LIFT, formalisant leur collaboration.

Ce mercredi, c'est même une soirée organisée pour 150 écoliers bénéficiaires du programme qui a été organisée au Théâtre Arsenic à Lausanne, tous chaleureusement félicités par le conseiller d'État PLR Frédéric Borloz et le municipal po-

piste de Lausanne David Payot.

Il est loin, le temps où les profs qui voulaient faire la promotion de ce projet auprès de leurs élèves devaient le faire en douce, sans aucun appui de l'administration. Désormais, trois quarts des 79 établissements scolaires romands partenaires de LIFT sont vaudois.

Le programme offre la possibilité à des élèves du cycle secondaire dont - selon la for-

mule officielle - «les conditions de départ ne sont pas favorables en termes de perspectives professionnelles» de faire des stages rémunérés auprès d'employeurs privés ou publics, en dehors du temps scolaire.

#### 63% de réussite

«Les jeunes qui participent à LIFT sur une base volontaire se rendent dans une entreprise de

leur région, quelques heures par semaine et sur des périodes de trois mois minimum. Cela les prépare aux exigences de la formation professionnelle et augmente leurs chances de trouver une place d'apprentissage», décrit Aude Métral, responsable romande de l'association. En 2022, 63% des participants ont trouvé une solution de formation (AFP ou CFC) à l'issue de leur scolarité.

**Carolina Locks Costa**, 15 ans,  
11<sup>e</sup> VG au Belvédère à Lausanne

«Enfin j'ai eu de vraies responsabilités»



Sortir de sa zone de confort, c'est quelque chose qui n'effraie pas Carolina: «J'ai plein de hobbies: le dessin, la peinture, le bricolage, écrire des chansons, le skate... En fait, j'aime apprendre de nouvelles choses, tester des trucs, alors j'étais partante pour LIFT.» Elle ne sera pas déçue. Premier stage à la boucherie de Cour, alors qu'elle ne supporte pas la vue du sang. Préparer les marinades, les brochettes estivales, mettre sous vide les aliments, etc. «J'ai fait beaucoup de malaises, rigole-t-elle, mais ça a été l'expérience que j'ai préférée au final!» L'adolescente travaillera aussi pour le chocolatier Jacot, puis l'automne prochain, accompagnera les horticulteurs-paysagistes du Service des parcs et jardins de la Ville de Lausanne. «J'ai appris énormément de choses sur la faune. On a passé du temps à nettoyer les nichoirs. Je ne savais pas qu'il y a tout un programme à respecter, sans quoi les oiseaux ne les utilisent pas!» Caroline a apprécié d'avoir de «vraies» responsabilités: «Autres que ranger mes affaires et aller à l'école... Avoir l'obligation d'être là-bas, et faire quelque chose de ma vie, j'en avais vraiment besoin. Ce sont des leçons de vie qu'il faut avoir. Maintenant, on a une base. On voit à quoi ressemble le monde du travail et avoir un emploi, ça ne va pas nous faire peur.»

**Jérémy Rosset**, 15 ans,  
11<sup>e</sup> VG au collège du Mottier au Mont-sur-Lausanne

«Je suis plus à l'aise avec les adultes»



Passionné de vélo, Jérémy croise les doigts: il est en passe de signer un contrat d'apprentissage comme mécanicien chez Easycycle - «Je dois faire un essai chez eux tout bientôt, mais je pense que ça va aller, vu mes rapports de stage». C'est que ces dernières années, le garçon a fait bonne impression auprès de ses éphémères employeurs, dans le cadre du programme LIFT. Notamment lors de son passage, durant la 9<sup>e</sup>, à la carrosserie Jacottet au Mont-sur-Lausanne. «J'étais assez à l'aise avec la tôlerie, ils m'ont même laissé faire! J'ai pu aider sur des réparations et à la fin, ils m'ont même proposé une place d'apprentissage.» Une fierté palpable pour ce garçon un peu timide, qui dit n'avoir «pas énormément de facilité à l'école». «Les stages LIFT m'ont aidé à voir confiance, aussi vis-à-vis des adultes. Je suis plus à l'aise avec eux à présent», dit-il. Jérémy a aussi fait un stage pour l'entreprise Green Motion, spécialiste des bornes de recharges pour voiture électrique - «J'accompagnais un réparateur et je l'ai aidé dans son travail» - ainsi qu'au mur de grimpe Le Cube. «Je fais moi-même de l'escalade. Au début, j'assistais un moniteur, puis ils m'ont donné un groupe pour moi tout seul. Ça s'est très bien passé. À chaque fois, ça a été de bonnes expériences. C'est très différent de l'école, il faut être plus sérieux.»

**Mélanie Costa**, 17 ans,  
11<sup>e</sup> VG à C.-F. Ramuz à Lausanne

«Sans LIFT, nos CV seraient vides»



Mélanie le dit tout de go: «L'école, ce n'est pas mon truc. Être assise derrière une table toute la journée... Je suis d'ailleurs souvent absente. Mais pas du tout pendant mes stages LIFT!» La Lausannoise a d'abord travaillé à la garderie Les P'tits loups, du Mont-sur-Lausanne. «J'étais avec les tout-petits, je leur lisais des histoires, on faisait des jeux, je leur donnais le goûter», décrit-elle. En 10<sup>e</sup> année, elle s'est immergée dans le Service lausannois de la propreté urbaine, «pour du travail de bureau», puis cette année, à la structure d'accueil parascolaire de Pierrefleur: «Je vais chercher à l'école des élèves de 3<sup>e</sup> à 6<sup>e</sup> et on fait le goûter, des activités.» De ces expériences, Mélanie ne tire que du positif: «Je voulais découvrir des métiers, et me préparer pour le monde du travail», dit celle qui aimerait devenir esthéticienne. «Au travail, j'ai dû me débrouiller, poser des questions aux adultes, quelque chose que je n'avais pas l'habitude de faire. On rentre à la maison fatiguée en fin de journée, mais ça me motive, ça me rend heureuse. Moi j'ai assez confiance en moi, mais pour ceux qui ont peur de l'avenir, faire ces stages peut être rassurant. Et ça nous a aidés à trouver une place d'apprentissage car sans LIFT, nos CV seraient vides.»

PUBLICITÉ

24 heures | Supplément

## Seniors

Un supplément de 24 heures

**Demain dans votre journal**

Découvrez notre supplément Seniors

## Un chauffage vert jugé pas encore assez écolo

**Conseil communal de Lausanne**  
Les élus ont validé un très gros crédit pour l'extension du chauffage à distance. Mais la centrale à gaz d'appoint passe mal.

C'est un très gros crédit que le Conseil communal de Lausanne a validé mardi soir à une confortable majorité pour le développement du chauffage à distance (CAD) au sud et à l'ouest de la ville. L'investissement se monte à pas moins de 170,6 millions et constitue la première tranche d'une vaste opération dont le but est de couvrir 75% des besoins au moyen de ce réseau, à l'horizon 2050.

À terme, 1 milliard sera investi dans le chauffage à distance pour contribuer à atteindre les objectifs du Plan climat qui exige globalement zéro émission directe d'ici vingt-sept ans. Il faut rappeler que le chauffage est une source majeure d'émissions de gaz à effet de serre. En parallèle avec l'isolation des bâtiments, la Municipa-

lité veut travailler sur la source de la chaleur et la rendre indolore pour l'environnement.

## Pompes à chaleur

Comme annoncé en février en conférence de presse, elle va progressivement rendre l'alimentation du chauffage à distance 100% renouvelable. Deux centrales de production par pompes à chaleur seront montées à Ouchy (valorisation des eaux profondes du lac) et à Vidy (valorisation des eaux épurées par la STEP). Une autre verra le jour à Malley, qui permettra aussi la redistribution. Mais, dans cet édifice, une centrale à gaz sera installée pour assurer la sécurité du chauffage durant tout l'hiver, en cas de panne ou de très grand froid.

Voilà qui ne passe pas comme une lettre à la poste auprès des plus écosensibles de l'hémicycle. Pour le Vert libéral Vincent Vouillamoz, la Verte Marie-Thérèse Sangra et Johann Dupuis d'Ensemble à Gauche, il est totalement contradictoire de vouloir rendre le CAD neutre en carbone et d'y adjoindre tout de même

«Ça ne me fait pas plaisir de défendre une centrale à gaz.»



**Xavier Company**  
municipal des Services industriels

une centrale à gaz, fût-elle alimentée par du biogaz, comme l'envisage, à terme, le municipal chargé des Services industriels, Xavier Company.

## «Pas d'alternative»

Une vive discussion s'est engagée, mettant en balance la nécessaire sortie des énergies fossiles et les besoins urgents de réaliser un chauffage à distance sûr et capable d'alimenter l'ensemble des habitants concernés, même en cas de problème technique ou d'insuffisance par grand froid. Un précédent débat avait eu lieu presque à l'identique en 2019 lorsqu'il s'était agi de créer une nouvelle centrale à gaz à la STEP.

«Ça ne me fait pas plaisir de défendre une centrale à gaz, a martelé Xavier Company, mais il n'y a pas d'alternative.» L'élue écologiste dit avoir longtemps cherché une autre solution avec ses services, mais il a dû se rendre à la raison: la petite centrale à gaz projetée reste le seul moyen d'assurer rapidement l'extension du chauffage à distance.

**Lise Bourgeois**